

Rencontre / Débat proposée par le Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public  
de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Dans le cadre des MARDIS DE LA CULTURE.  
En partenariat avec l'association Hors les Murs.

Photo © www.Pixabay.fr

# ARTISTES HORS-PISTE

Acteurs du développement des territoires ?

**MARDI 14 MARS 06 19h / 21h**  
**LA SORBONNE - AMPHI LEFEBVRE**



**ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES / INSCRIPTION PRÉALABLE OBLIGATOIRE :**  
**[artistehorspiste@yahoo.fr](mailto:artistehorspiste@yahoo.fr)**

**HORS  
LES  
MURS**

Centre de recherche UMR  
**In Situ**  
art, culture, population & territoire

La Sorbonne, Place de la Sorbonne (1, rue Victor COUSIN) Paris 5<sup>e</sup>  
Métro St Michel, Cluny La Sorbonne - RER B : Luxembourg

*Le Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public  
de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne présente,  
en partenariat avec HorslesMurs*

## **DOSSIER DOCUMENTAIRE**

---

# **Artistes hors piste : acteurs du développement des territoires ?**

**Mardi 14 mars 2006**

**19h - 21h**

Le lieu de la rencontre  
est indiqué sur le blog du Master  
et sera transmis par courriel aux personnes inscrites

## De la piste... au hors piste

« *On joue dans la rue parce qu'il fait froid à l'intérieur* »

Bruno Schnebelin

Certains artistes préfèrent arpenter des lieux inhabituels plutôt que d'habiter les territoires balisés de l'institution culturelle. Fleuve, cour d'immeuble, centre commercial, sentiers campagnards, routes nationales... : les territoires de leurs créations sont multiples, les conditions de leur réception singulières. Pourquoi ont-ils fait ces choix ? Comment travaillent-ils ? Comment leurs producteurs / diffuseurs les accompagnent-ils ? Dans quelle mesure contribuent-ils au développement des territoires ? Où se situe la limite entre une création ancrée dans un territoire et l'action culturelle ? À partir de plusieurs projets développés dans l'espace public, cette rencontre se propose d'explorer quelques facettes de ces aventures artistiques hors piste.

### **Georges Perec, *Espèces d'espaces***

Editions Galilée, 2000

« *Nous vivons dans l'espace, dans ces espaces, dans ces villes, dans ces campagnes, dans ces couloirs, dans ces jardins. Cela nous semble évident. Peut-être cela devrait-il être effectivement évident. Mais cela n'est pas évident, cela ne va pas de soi. C'est réel évidemment, et, par conséquent, c'est vraisemblablement rationnel. On peut toucher. On peut même se laisser aller à rêver. Rien par exemple ne nous empêche de concevoir des choses qui ne seraient ni des villes ni des campagnes (ni des banlieues), ou bien des couloirs de métropolitain qui seraient en même temps des jardins. Rien ne nous interdit non plus d'imaginer un métro en pleine campagne (...). [...] Les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés. Il y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions. Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner* ».

### **Chantal Dahan, responsable du pôle Culture de l'Injep <sup>1</sup>**

« *La culture et la société dans son ensemble, en négligeant les questions de sociabilité, ont abouti à laisser comme seul espace vivant, convivial : la rue, les friches industrielles, l'espace rural désertifié, les cafés philo – des lieux non marchands et néanmoins collectifs. Ce sont autant de tentatives de repenser le monde, de construire un territoire commun. Dans ce contexte, comment repenser la question de la démocratie/démocratisation culturelle à partir d'un territoire en prenant en compte l'ensemble des ressources, acteurs, populations, pratiques, loisirs... ? Comment reposer clairement les identités et places de chacun pour réussir un « faire ensemble » essentiel pour reconstruire des valeurs communes ?* »

<sup>1</sup> Chantal Dahan, « La culture à l'épreuve des territoires, comment travailler ensemble ? », Rencontres *De l'hiver à l'été* n°4, janvier 2005, INJEP, Marly-le-Roi.

# 1 Territoire(s), culture(s) et population(s) : définitions / perspectives

« La (ré)introduction récente du concept de "territoires" dans le champ de l'aménagement n'est pas simple effet de mode, elle correspond à une nouvelle façon de poser le problème du développement local. Le "terroir" était marqué par le poids de la nature et de la tradition, "l'espace" avait quelque chose d'abstrait et de technocratique, le "territoire" marque l'avènement de la dimension sociale et culturelle, fait place au vécu, aux représentations des hommes, à la dimension symbolique, il véhicule des valeurs nouvelles : "contrat naturel", démocratie de proximité, développement solidaire et durable. »<sup>1</sup>

## Territoire, vous avez dit « territoire » ?

« *Le territoire est une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire.* »  
**Guy Di Méo**

« *Le territoire est un agencement de ressources matérielles et symboliques capable de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu et ce collectif sur sa propre identité.* »

**Bernard Debarbieux, géographe**

« *Le territoire est pour moi une notion pertinente, qui a du sens. Il représente une réalité physique, un travail physique. Le territoire est un terrain de jeu, sur lequel le projet culturel doit être une évidence. On peut labourer un territoire de propositions. [...] Un projet de territoire, c'est un projet qui n'a pas de centre, un projet qui s'est décentralisé. Le centre, c'est là où je suis finalement en friction avec le public.*»  
**Philippe Saunier-Borrell**

« *Quand je parle de « territoire », je fais d'abord référence à la politique et aux modalités de gouvernement. Le territoire constitue avant tout à ce titre une norme qui régit encore aujourd'hui le fonctionnement démocratique des sociétés occidentales. [...] J'aborde le « territoire » par la question – sans doute essentielle pour tous ceux qui travaillent les relations sociales dans la proximité – de la capacité ou non de cette norme à renouveler le lien social à travers la politique.* »  
**Jean-Pierre Jambes, géographe**<sup>2</sup>

« *La conception récente de l'espace public comme espace accessible et régi par une instance publique résulte sans doute d'une confusion avec un lieu public. Cette confusion est sans doute issue de l'assimilation de l'espace public à l'agora ou au forum, c'est-à-dire à un espace concret inscrit dans la cité et non à l'échange qui se déploie entre des personnes au moment de l'exercice de leur liberté. La leçon à en tirer est simple en apparence : il s'agirait moins de construire des espaces que de favoriser l'éclosion de moments publics.* »

**Catherine Grout**<sup>3</sup>

<sup>1</sup> M. Fabre, « De la résolution de problème. Statut et fonction du problème dans l'enseignement des sciences », *Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, CERSE Université de Caen, 4/1993, [www.chlorofil.fr/pedago/supports/demande/autre.htm#territoire](http://www.chlorofil.fr/pedago/supports/demande/autre.htm#territoire)

<sup>2</sup> Jean-Pierre Jambes, maître de conférences IUP Aménagement et développement territorial, Université de Pau et des Pays de l'Adour, membre du laboratoire SET (Société, environnement, territoire), unité de recherche mixte du CNRS, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

<sup>3</sup> Catherine Grout, philosophe de l'art, docteur en histoire de l'art et esthétique, conférence « Nouveaux lieux, nouveaux liens », 24 juin 2003, l'Institut des Villes, Paris.

## 2 Culture(s) et territoire(s) : culture du lieu, culture du lien ?

« Mon but n'est pas de former un public. Je m'intéresse aux gens, aux populations et je leur raconte des histoires. [...] Mon objectif est de travailler avec le territoire pour qu'il se réapproprie le projet, sans dépossession de l'artistique. » **Philippe Saunier-Borrell**

« Il n'y a rien de pire qu'une culture assignée à un territoire. Du territoire, on glisse vite au terroir et à l'exaltation du sang et du sol [...]. Toute clôture met la culture même en danger. Celle-ci est d'abord mouvement : entre disciplines artistiques, entre groupes sociaux, entre territoires. » **Jean-Claude Richez**, responsable de l'unité recherche, études et formation de l'INJEP <sup>4</sup>

### Le hors piste : mission repérage ?

« On part toujours d'une question relative à un territoire : « Comment fonctionne ce quartier, qu'est-ce qui se passe dans cette rue, qui va bien ou ne fonctionne pas ? Quelle est la place du sujet dans l'espace public ? La place de la ville et de sa représentation pour un habitant de cette rue ? La place de la mémoire dans la ville, à une époque où la notion de patrimoine connaît une inflation sans être jamais mise en débat ? » **Gabi Farage**

« L'engagement artistique n'est pas inscrit dans une "modélisation" du territoire sous forme de "scénarios des probables", mais s'identifie plutôt ici comme une volonté d'exploration de la réalité, comme une expression et visualisation des tensions, des "potentialités de situations", qui rendent compte de dynamiques souvent contradictoires du rapport entre l'espace et son temps... » **Jean-Guy Ubiergo** <sup>5</sup>

« Comment trouver l'équilibre entre nos désirs d'artistes, la politique culturelle d'une ville, la réalité du territoire et de ses habitants, les rêves et les limites de chacun. »

**Dominique Lemaître**

### Dangers du hors piste ?

« L'espace est généralement inconfortable [aux artistes], car ils sont amenés à réaliser un projet selon des critères d'appréciation et des contraintes de mondes totalement étrangers. Ils doivent faire avec les exigences des partenaires sociaux, les contraintes propres à chaque public, et réaliser dans un temps donné une forme exposable à laquelle leur nom sera associé. Il persiste une ambiguïté sur le rôle qu'on leur demande de jouer : en tant que quoi sont-ils convoqués ? En tant qu'artistes, pédagogues, éducateurs ? [...] La question de la reconnaissance est d'autant plus sensible que les artistes ont souvent le sentiment de risquer leur propre définition dans le cadre de ces projets. Beaucoup disent : « Si on participe trop à ce type de projets, au bout d'un moment, on est étiqueté socioculturel, et on perd une légitimité en tant qu'artistes » <sup>6</sup> **Virginie Milliot**, ethnologue, Université Paris X

<sup>4</sup> Jean-Claude Richez, « Les territoires à l'épreuve de la culture », Rencontres *De l'hiver à l'été*, n°4, janvier 2005, INJEP, Marly-le-Roi.

<sup>5</sup> Jean-Guy Ubiergo, photographe, séminaire Prospective - Info - Art, Culture et Territoires - 23 mai 2002.

<sup>6</sup> Virginie Milliot, « L'art sur la place » : projet d'action culturelle initié à Lyon depuis 1997 par le musée d'Art contemporain », Injep.

### 3 Présentation des intervenants, *nouveau regard sur les territoires*

#### **Gabi Farage / Association Bruit du frigo / Bordeaux**

Urbaniste-inventeur, directeur de l'association Bruit du Frigo, membre du réseau Autre(s)pARTs. Regroupant des chercheurs du quotidien, venus de toutes disciplines (urbanisme, histoire, vidéo, sociologie, animation, arts plastiques, théâtre...), Bruit du Frigo veut inviter les habitants à se réapproprier la ville, favoriser la possibilité pour chacun d'exercer une curiosité critique sur son cadre de vie. Promenades urbaines, échanges, actions interactives dans l'espace public : les expériences menées par le collectif permettent de tester d'autres manières de vivre la ville, plus conviviales, plus poétiques, plus partagées.

*« Ce qui nous intéressait, c'est le détournement des fonctions, des formes conçues dans l'espace, pour y développer d'autres usages, informels, ludiques, voire illicites. »*

*« J'ai collaboré assez tôt sur de petites interventions avec des plasticiens et avec des partenaires venus de l'histoire, ou la psychologie. Peu à peu, le désir de monter un espace de travail où croiser nos pratiques est devenu plus fort. J'ai pris la décision de descendre dans la rue et de travailler avec les gens, d'observer comment ils s'appropriaient l'espace et le détournaient. La première cible, c'était les enfants : leur rapport à l'espace est très ludique, sans norme, ils ont une grande capacité de détournement. J'ai cherché un site, avec l'idée que si je « prenais » quelque chose aux gens, il fallait leur restituer autre chose. »<sup>7</sup>*

#### **Françoise Léger / Compagnie Ilotopie / Port Saint-Louis du Rhône**

Artiste, auteure et codirectrice artistique, avec Bruno Schnebelin, de la compagnie Ilotopie, fondée en 1980. La compagnie prône l'interdisciplinarité en réunissant acteurs, sculpteurs, inventeurs, musiciens, pour mettre en oeuvre des actions artistiques frontalières, hybrides et ainsi ouvertes sur le monde. L'installation PLM (Palace à Loyer Modéré), en 1990, témoigne déjà de la volonté de la Compagnie de vouloir mettre en place des actions-spectacles engagés, « opérant aux frontières des enjeux individuels et sociaux ».

*« Ilotopie propose dès 1980 des actions de désordre artistique interrogeant l'espace public. Créateurs, acteurs, sculpteurs, danseurs, musiciens, inventeurs, scénographes et chercheurs, ils ont choisi de vivre un travail artistique collectif, opérant aux frontières des enjeux individuels et sociaux. Ilotopie investit les espaces communs, les lieux publics, les réseaux et s'implique dans des actions engagées. Selon les hommes, les circonstances et les sites, c'est par un langage d'images vivantes, d'offrandes poétiques ou d'action-spectacles que quotidien, ville ou paysage trouvent de nouveaux liens : les rencontres intimes ou les grandes mises en scène urbaines et spatiales sont ici pleines de corps et de performances à vivre par des spectateur-sujets devenus actifs et réactifs. »<sup>8</sup>*

<sup>7</sup> Le Frigo ne ronronne pas / Entretien avec Gabi Farage, Extrait - <http://www.horschamp.org/>

<sup>8</sup> Extrait de la page de présentation du site : [www.ilotopie.com](http://www.ilotopie.com)

## **Hervé Lelardoux / Théâtre de l'Arpenteur / Rennes**

Scénographe et metteur en scène, il dirige avec Chantal Gresset à Rennes le Théâtre de l'Arpenteur dès 1985. Ils avaient auparavant participé en 1979 à la création du Théâtre du Point du Jour qu'ils quitteront en 1985. Depuis 1998, l'Arpenteur développe le concept de « Ville invisible » : une démarche consacrée à l'imaginaire urbain, une recherche de nouvelles formes théâtrales, d'autres façons d'inscrire le théâtre dans la cité et de multiples manières de mettre en relation un public avec ses espaces de vie quotidiens.

*« L'enjeu est de parvenir à faire vivre aux gens un instant singulier dans un lieu banal. Tout ce que je provoque voudrait créer un monde, dans l'instant, unique pour chaque spectateur. Un monde qui en revanche va, je l'espère, perdurer. »<sup>9</sup>*

*« Un autre spectacle a marqué l'évolution de ma démarche, c'est l'Atelier d'Alberto Giacometti de Jean Genet que j'ai mis en scène « en salle ». Le texte de Genet m'a confirmé que l'œuvre d'art devait nécessairement toucher le plus intime de l'individu. J'avais déjà abordé le problème du rapport à l'individu-spectateur à l'époque où, avec ma compagnie, je travaillais pour les enfants. On était à la fin des années 70. J'étais certain de m'adresser non pas à un public, mais à des individus. Je me disais qu'un public de théâtre, ce sont des intimités rassemblées. Après avoir travaillé sur le texte de Genet, je dis plutôt que ce sont des solitudes assemblées. »<sup>10</sup>*

## **Dominique Lemaître / Compagnie des Chercheurs d'Air / Lavans-les-Saint-Claude**

Comédienne, auteure, codirectrice artistique de la compagnie des Chercheurs d'Air, avec Dominique Comby. Créée en 1985, la compagnie des Chercheurs d'Air s'inscrit dans une démarche pluridisciplinaire : pièce de cirque et théâtre, spectacles pour enfants, duos et trios de clowns... Installée dans le Jura, la compagnie reprend la direction artistique du festival d'Ideklic, de 1994 à 1999, dont elle ouvre largement la programmation aux Arts de la Rue. Elle crée un lieu de fabrication pour les Arts de la Rue, la Vache qui Rue, inauguré en 2001 à Moirans. Dominique Lemaître nous parlera notamment de l'un de ses derniers spectacles, *Ramdam*, créé en 2003, et présenté notamment dans le cadre de l'APSOAR et de De rue et de cirque.

Le projet artistique initial de la Compagnie est de créer et diffuser des spectacles originaux mêlant cirque et théâtre. Son mode d'écriture théâtrale est spécifique. Il cherche à exprimer, suggérer par le biais de l'image et du jeu des acteurs l'univers poétique autour de thèmes récurrents : le Voyage, l'Errance, l'Autre.

<sup>9</sup> Interview, Paris Quartier d'été (<http://www.quartierdete.com/index2.php?idStarter=4376&rubStarter=ressource>)

<sup>10</sup> Interview in *Frictions* n°9, « Parcours singuliers », propos recueillis par Jean-Pierre Han.

### **Palmira Picon-Archier, APSOAR, Annonay (07)**

Animatrice de la MJC d'Annonay au sein de laquelle elle créa le festival de la Manche en 1988, puis en 2000 une saison des arts de la rue, Palmira Picon-Archier est aujourd'hui directrice de l'APSOAR (Association de Préfiguration du Secteur Ouvert des Arts de la Rue) et vice-présidente de la Fédération des arts de la rue en Rhône-Alpes. Elle affirme sa volonté de contribuer au développement d'un territoire humain en faisant naître des espaces théâtres notamment dans les espaces publics : places, rues, parcs, paysages, hangars, petites salles et friches. Elle invite le public à suivre un parcours artistique jalonné de créations et à découvrir des lieux.

Créée en 2003, l'APSOAR avait pour objet de permettre au Secteur Ouvert des Arts de la Rue (SOAR), dont la MJC d'Annonay devait se séparer faute d'une subvention municipale, de continuer sa mission d'intérêt public et d'assumer ses responsabilités pendant cette période de préfiguration. L'APSOAR avait alors pour but de mettre en œuvre la préfiguration d'une nouvelle structure pour le SOAR sur les bases du Pôle de référence en matière de créations des arts de la rue et de spectacles vivants dans les espaces publics et de proximité. Depuis l'association a communiqué auprès de 57 100 spectateurs et de ses partenaires, l'idée qu'un projet de territoires solidaires au profit du plus grand nombre peut exister avec pertinence.

*« La complicité avec chaque commune concernée, avec les habitants, les acteurs locaux et les artistes, est ici plus que jamais importante pour conduire à des écritures spécifiques et des aventures différentes en fonction des "espaces théâtre" possibles (places, rues, appartements, bars, façades, prés, garages, arbres, rivières, lacs...). »*

### **Rémy Bovis, Coopérative De rue et de cirque / Ile-de-France**

Gérant, directeur de la Coopérative De rue et de cirque, plate-forme de diffusion artistique pour les arts du cirque, de la rue et de la ville à Paris et en Ile-de-France. Hors de la logique de festival, 2r2c s'immisce dans l'espace public avec des propositions très diverses questionnant l'environnement urbain. « 2r2c » a pris la forme juridique d'une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), composée de 37 sociétaires dont 13 compagnies de cirque et de rue.

*« La ville est un cirque et nous en sommes les funambules ordinaires. [...] Par le truchement des prismes artistiques, critiques, poétiques et multiculturels agissant sur nos lieux de ville, l'urbanité est un révélateur pour l'imaginaire et la création artistique : un lieu de réflexion et de transformation pour relier l'art, l'homme et les territoires. »*

De rue et de cirque <http://www.derueetdecirque.coop/>

## 4 Quel(s) territoire(s) pour quelle(s) création(s) ?

### Territoire et création : question de réciprocité ?

#### « Walk Man » de Hervé Lelardoux

« C'est la ville que je voulais mettre en scène par le biais de l'intimité. Quel rapport intime peuvent entretenir des habitants avec leur ville ? Ce qui m'a amené à sortir des salles obscures, c'est la volonté d'avoir une relation plus directe avec les spectateurs. (...) J'avais envie de rencontrer un public sur son lieu de vie, dans un rapport direct et avec cette règle très simple d'injecter de la fiction dans le réel. Comment l'espace peut-il devenir moteur, source d'idée pour créer de l'imaginaire ?

Mon goût pour la scénographie n'est pas pour rien non plus dans cette volonté de travailler au cœur même de la ville. J'ai eu beaucoup d'intérêt à aller chercher des lieux qui pouvaient être intéressants sur un plan purement scénographique en terme d'espace, mais aussi par rapport à ce qu'ils pouvaient raconter dans la ville. (...)

Je l'ai dit, je cherchais une idée pour que la ville devienne et le cadre du spectacle et son sujet. Qu'elle s'adresse à la fois à la ville dans sa globalité et à ses individus. Par le prisme du rapport intime, subjectif, que les gens entretiennent avec une ville et qu'une ville entretient avec les gens. J'avais vraiment envie de faire un spectacle à l'échelle de la ville, mais qui soit en même temps intime. (...)

L'espace privé et l'espace public sont devenus les axes autour desquels je travaille désormais. Comment l'espace public est marqué par l'espace privé, et inversement, c'est ce questionnement qui nourrit mon travail et ma démarche. Il y a la ville que l'on voit et que l'on regarde, et il y a une autre ville en chacun d'entre nous.

Je m'interdis complètement d'intervenir sur l'espace urbain. La scénographie que je choisis est un espace, mais c'est aussi un instant de vie dans cet espace : comment il vit à telle heure de la journée au moment où le spectacle se déroulera. (...) Je suis dans la réalité totale de l'instant. C'est mon discours (via les walkman) qui fait que les choses vont apparaître différemment. J'entends de plus en plus amener les gens à regarder ce qu'ils voient tous les jours, à redécouvrir un lieu qu'ils fréquentent tous les jours. (...)

Le spectacle ne parle que de la ville. J'injecte une fiction dans la fiction. Il s'agit de permettre aux spectateurs de visiter le musée de leur journée quotidienne. C'est tout l'espace public qui est investi : tout est possible, tout est lieu de représentation. J'ai besoin de trouver dans la ville un espace où l'on va un peu sortir du flot urbain traditionnel, où l'on va s'extraire de la rue classique, pour arriver à un endroit où l'on se rapproche de l'intimité, de l'invisible. C'est l'intime de la ville qui est en jeu, cette ville qui raconte de l'invisible. »

## **APSOAR : cultiver le lien plus que le lieu**

### **« Quelques p'Arts... le Temps Fort »**

"*Quelques p'Arts... le Temps Fort*" en nord Ardèche est une ponctuation de "Quelques p'Arts... la Saison" qui a lieu de juin à décembre. Il s'inscrit dans un projet global qui offre des rendez-vous artistiques réguliers tout au long de l'année sur un territoire composé d'une trentaine de paysages différents répartis entre l'Ardèche, la Loire, la Drôme en passant par les bords du Rhône et de l'Isère.

Bien que ce Temps Fort constitue un événement majeur annuel type "festival" et qu'il donne un coup de projecteur, à un moment donné, sur la création dans l'espace public, sa conception est différente des grands rassemblements habituels consacrés aux arts de la rue. Il est composé pour plusieurs communes, en fonction des écritures possibles entre les œuvres, les lieux et les relations au public. Il se répartit en simultané sur plusieurs de ces communes, afin que les jauges public favorisent au mieux la qualité d'écoute nécessaire à chaque spectacle et la relation de proximité.

Le public n'est pas invité à se rendre dans un lieu où il y verra beaucoup de spectacles mais plutôt à suivre un parcours artistique jalonné de créations, qu'il peut apprécier de manière singulière, et de lieux qu'il peut découvrir ou redécouvrir. Aussi cette multitude d'endroits, que nous fréquentons quotidiennement ou devant lesquels nous passons sans vraiment nous y arrêter, se révéleront comme un véritable patrimoine commun grâce à cet environnement tout à coup scénographié. Donner la possibilité, l'envie "d'aller voir", de se déplacer pour découvrir un spectacle joué chez soi ou ailleurs dans un village voisin, y croiser des amis, de la famille, des inconnus, sont autant d'éléments choisis et considérés pour donner tout leur sens aux arts de la rue et à la manière de les proposer.

Donner la possibilité, l'envie « d'aller voir », de vivre et de partager « un environnement culturel » riche et stimulant où la population s'implique, est le cœur du projet de l'association développé à partir de la diffusion artistique, l'accompagnement à la création, l'information des publics, et le pôle ressources. (...)

Pour l'APSOAR, il s'agit d'être au plus près des populations, en allant à leur rencontre. De faire en sorte que tout espace public, village, hameau, quartier, friche, façade, mais aussi, bar, rivière, jardin, devienne des espaces scéniques décentralisés.

*« Il suffit d'insuffler l'envie pour que l'effet boule de neige soit immédiat »* souligne Palmira Archier. *« Si les élus et les services techniques des communes mettent à notre disposition des lieux et des moyens techniques, les habitants hébergent des artistes, prêtent parfois des lieux, participent à la mise en place de l'action... et finalement se déplacent vers d'autres communes partenaires pour découvrir un nouveau spectacle ou revoir le même, emmenant avec eux amis, famille. Dans le même temps, l'entraide entre les collectivités partenaires s'organise. Ces dernières se prêtent du matériel, échangent sur la meilleure façon d'accueillir l'événement. Et c'est ainsi que notre territoire devient le théâtre d'actions artistiques et culturelles éclatées comme une toile d'araignée sur autant de lieux possibles. Un pôle solide des arts de la rue et spectacle vivant basé en Nord-Ardèche et dont le rayon d'action s'étend sur la Loire, la Drôme et depuis peu l'Isère. »*

## Territoire, culture, population : inventer des pièges poétiques

### **Le Nombriil du Monde : l'imaginaire artistique et culturel, un développement inattendu d'un territoire rural**

*« Bienvenue au Nombriil du Monde pour une visite du Jardin des Histoires, où nichent mythes et contes, un espace sonore et interactif pour les enfants et les grands ! Inventé par le conteur Yannick Jaulin, ce centre culturel porte ateliers pédagogiques, spectacles, festival à Pougne-Hérisson aux portes du Marais Poitevin (Deux-Sèvres, Poitou-Charentes). »*

Le Nombriil mène, depuis 1995, sous la direction artistique de Yannick Jaulin, une action importante de développement culturel en milieu rural. L'originalité et la richesse du projet sont de combiner l'action des habitants pour le développement de leur territoire et le potentiel créatif des artistes. Le Nombriil s'inscrit dans une approche artistique moderne et populaire, exigeante et pluridisciplinaire de l'oralité. Cette démarche est présente dans tous les projets de l'association : du Jardin des Histoires aux événements, des résidences d'artistes aux formations. Résolument ouvert aux artistes, publics et populations locales, le travail mené à Pougne-Hérisson est reconnu au niveau national par les professionnels et relayé par les médias (Télérama, France 2, France Inter...). Il a été salué en 1999 par le Grand prix national de l'innovation culturelle décerné par le Ministère de la Culture à Yannick Jaulin au titre du Développement culturel en milieu rural.

Depuis 1990, avec son festival, le bouillonnement artistique du Nombriil a emporté publics, artistes, bénévoles et partenaires, de plus en plus nombreux (7500 festivaliers le 15 août 2000, 87 départements représentés en 2004). La richesse humaine, l'identité artistique et l'audace sont les moteurs du développement en milieu rural de ce centre culturel, porteur de projets aux dimensions locales, nationales et européennes. La structure est conduite par une équipe de permanents et un conseil d'administration réunissant agriculteurs, habitants, élus...

La Virée au Pays des Cailloux Bavards : Il s'agit d'un circuit à faire en voiture guidés et accompagnés sur un CD par un conteur et une hôtesse. Cette virée, avec humour et poésie, emmène les passagers « hors des sentiers battus, pour profiter du paysage et de la douce Gâtine : collines rondelettes, bordées de haies, verdoyantes ou dorées, territoire où les règnes minéral, animal et végétal sont peu perturbés et la sieste obligatoire ! »

Le Nombriil continue aussi ses recherches sur les histoires en organisant collectages, résidences d'artistes, en programmant régulièrement des spectacles (événements)... Des ateliers éducatifs et ludiques sont aussi organisés pour répondre aux besoins des enseignants, professeurs, animateurs...

Conclusion : Petit village du Poitou au nom improbable, Pougne-Hérisson compte 362 habitants. Cette commune rurale oscille entre sa singulière identité de Nombriil du Monde et les vertus propres à cette nature de Gâtine : paysage vallonné, étranges chaos granitiques et douceur de vivre. Les bourgs de Pougne et Hérisson, distants de 3 km, re-deviennent lieux de rencontres, de découverte et de balades à pied.

## **KMK (« détournement d'objets, détournement de lieux ») / Roman fleuve**

« La Cie. investit les fleuves et leurs berges pour une collecte d'objets, de textes et de sons. Des matières premières qu'elle recycle, détourne, agence, expose, offrant aux visiteurs une lecture picturale et poétique de leur paysage familier. Le site se regarde et s'écoute de la berge, évolue au fil des jours. Roman Fleuve se construit dans le temps en développant à chaque étape une création originale. En effet Roman Fleuve s'implante pendant 21 jours sur un fleuve, une rivière, une ville. Il met son dispositif scénographique au service d'une création spécifique. Cette installation dans la durée permet une véritable rencontre avec le territoire. Chaque étape, sur un nouveau site, écrit ainsi un nouvel épisode du "Roman Fleuve". »

Extrait du site de KMK : [http://www.cie-kmk.org/roman\\_fleuve/index.htm](http://www.cie-kmk.org/roman_fleuve/index.htm)

*« S'il ne s'agit pas d'un spectacle à proprement parler, une dramaturgie s'installe petit à petit avec les objets qui surgissent du courant, s'accumulent, s'organisent, agrandissent la nappe ou prolifèrent sur la berge... Roman-Fleuve s'inscrit dans un paysage et sur un territoire. Il se nourrit du lieu de sa topographie et de ses histoires. Il s'enrichit des rencontres et échanges au quotidien avec les habitants. Au fil des jours, un écrivain, un pêcheur de sons et un collectionneur d'images suivent l'évolution de l'installation et la racontent, chacun avec leurs outils. L'écrivain compose une histoire dont le feuilleton est édité quotidiennement. Le pêcheur de sons collecte les échos, les murmures, les bruits d'eau, les éclats de voix et propose une minute sonore à la radio locale jour après jour. »*

## **Délices Dada : mise en déséquilibre poétique**

Compagnie connue du théâtre de rue français, non pas tant par des événements spectaculaires qui auraient effrayé les chroniqueurs, mais par un style très personnel, une griffe à nulle autre pareille qui distingue leurs spectacles.

### ***Circuit D***

D'après Jeff Thiébaud, directeur artistique de la compagnie, les guides de Circuit D., spectacle de 1998, « *traitent de la préoccupation du poids du patrimoine, de sa place excessive, mais aussi de l'agression et de l'incohérence architecturale dont souffre le paysage urbain.* » Jeff Thiébaud déclare alors sur l'ensemble du travail de la compagnie « *Où situons-nous l'enjeu ? Dans la nécessité d'éveiller des curiosités, de bousculer par l'absurde la suprématie accordée à la raison et les conséquences qu'on lui connaît, de décroquer l'art populaire et l'art savant... surtout pas dans la parodie et la vulgarisation.* »

### ***Indigènes***

« *Imaginez qu'un groupe d'indigènes soit venu dans le Parc du Pilat, en pleine forêt, pour célébrer la mémoire ancestrale auquel vous êtes conviés. Vous mettez vos chaussures de montagne et vous rejoignez le lieu de la commémoration.* » « Scènes aux champs avec Délices Dada », La Tribune/Le Progrès, 28 juillet 2005.

« *Une balade réunissait environ cent soixante personnes, qui accompagnés par les animateurs du parc, faisant tout d'abord plus amplement connaissance avec ce charmant village avant de rejoindre la fraîcheur, le long du ruisseau de la bétonnière en suivant une piste forestière au cœur d'un belle hêtraie. Après quelque deux heures et demie de marche, entrecoupée de commentaires distillés par les animateurs, ils ralliaient le lieu dit La Chavanna, à quelque mille mètres d'altitude, où se déroulait le temps de cette journée en compagnie de la troupe Délices Dada qui présentait son nouveau spectacle : Indigènes.* »

Jean Badol, « Scènes aux champs : Indigènes, un spectacle venu d'ailleurs », La Tribune/Le Progrès,

02 août 2005.

## Bruit du Frigo / Passe Muraille

### Un atelier d'exploration urbaine, ouvert au public, sur le thème du territoire habité

- **Marcher, arpenter le territoire**
- **Enquêter, interpeller**
- **Travailler avec les habitants**
- **Les salons de ville**
- **Les randonnées et promenades urbaines**
- **Les pique-niques urbains**

Passe muraille est un lieu public de découverte, d'échange et d'invention sur le cadre de vie ; un espace hybride entre atelier d'artiste, bistrot du coin, salon de lecture, galerie d'exposition et laboratoire de recherche. Il propose de mettre en œuvre avec ceux qui le désirent des actions qui visent à inventer et tester d'autres manières de voir, d'habiter et de vivre la ville, plus conviviales, plus poétiques, plus partagées : actions interactives dans l'espace urbain, ateliers pédagogiques, promenades urbaines, échanges et débats...

*« Mieux comprendre notre cadre de vie, c'est mieux s'y impliquer et mieux l'habiter »*

Qu'imaginons nous du cadre de vie du XXI<sup>e</sup> siècle ? Les transformations à venir vont-elles nous convenir ? Conviendront-elles à nos enfants ? Quelle prise aurons-nous sur elles ? Et comment ? Le devenir de la ville s'est imposé comme l'un des enjeux majeurs de notre société. Les questions touchant au cadre de vie sont de plus en plus présentes dans le débat public : l'écologie, le patrimoine, la sécurité, la privatisation de l'espace, la redynamisation des centres villes, l'étalement urbain, la place de la nature... Mais ce débat, qui concerne chacun d'entre nous, que l'on soit professionnel ou simple citoyen, n'est pas pour autant mis à la portée de tous, dans ses formes comme dans ses contenus. A travers le projet PASSE MURAILLE, Bruit du frigo souhaite contribuer à rendre ce débat populaire et ordinaire, en permettant à chacun d'y participer et d'apporter sa contribution. L'objectif principal est de contribuer collectivement à l'élaboration d'une ville plus humaine, plus partagée, plus responsable et plus durable et notamment de :

- travailler avec les habitants sur les questions liées au cadre de vie, permettre à chacun de réfléchir et s'exprimer sur la fabrication permanente du monde où l'on vit
- inciter les habitants à la curiosité active vis-à-vis de leur environnement quotidien et à la prise d'initiative, induire un désir de ville
- faire se rencontrer et avancer ensemble des publics qui habituellement ne se rencontrent jamais assez : professionnels et habitants
- tisser du "lien social" en développant les relations intergénérationnelles et interculturelles
- repérer, mobiliser et accompagner des énergies et initiatives citoyennes locales, contribuer à la vie et l'animation d'un quartier
- contribuer à la réduction des inégalités culturelles par des actions publiques de proximité et accessibles à tous
- contribuer à la construction d'une culture commune sur la ville et redonner tous son sens et sa dimension à l'idée de bien commun
- participer à l'invention du quotidien de la ville en imaginant et testant avec ses acteurs d'autres manières d'habiter, de vivre la ville, de faire usage de l'espace public.

**Fiche contacts :**

**L'APSOAR**

<http://perso.wanadoo.fr/soar>

<http://www.soar.ht.st>

**La compagnie Ilotopie**

[www.ilotopie.com](http://www.ilotopie.com)

**Les Chercheurs d'air**

<http://www.lefourneau.com/creations/00/chercheurs-dair/chercheurs-dair.htm>

**Projet Passe-muraille :**

[http://www.culture.fr/Groups/aquitaine/article\\_149\\_fr](http://www.culture.fr/Groups/aquitaine/article_149_fr)

**Hervé Lelardoux**

[http://www.acontresens.com/retines/7\\_3.html](http://www.acontresens.com/retines/7_3.html)

**De rue et de cirque :**

<http://www.derueetdecirque.coop/>

**Le Nombriil du monde :**

<http://www.nombriil.com/>

[www.cr-poitou-charentes.fr/fr/exergue/forums-participatifs/festivals/doc/atelier5.pdf](http://www.cr-poitou-charentes.fr/fr/exergue/forums-participatifs/festivals/doc/atelier5.pdf)

<http://www.yannickjaulin.com/>

***« La culture ne prend tout son sens que si elle ouvre de nouveaux horizons et donc si elle se déterritorialise » ?***

Jean-Claude Richez

Dossier documentaire réalisé par Elsa Chausse, Guillaume Deschamps, Emilie Dubuc, Soizic Gobron, Rachel Pinget, étudiants au sein du Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public, Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

A l'occasion de la rencontre « Artistes hors piste : acteurs du développement des territoires ? » du mardi 14 mars 2006, dans le cadre des « Mardis de la Culture » et du cycle IN SITU, programme de rencontres-débats sur les relations entre arts, cultures, populations et territoires, proposé par le Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public. Sous l'impulsion de Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé, resp. du Master.